



C'est dans le désert du Sinaï qu'Israël a remporté les victoires décisives sur l'armée égyptienne.

**La troisième guerre d'Israël**

## **La guerre des Six Jours**

*Par Daniel Haïk*

**Texte du cours visible sur**  
[www.akadem.org/pour-commencer](http://www.akadem.org/pour-commencer)

**Avril 2013**

Vous avez tous forcément en mémoire l'image de Moché Dayan et du grand rabbin Goren devant le Kotel. En l'espace de six jours, Israël vient d'échapper à sa propre perte, de multiplier par trois la superficie de son territoire et surtout de réaliser un rêve vieux de 2000 ans: revenir à Jérusalem.

Comment tout cela s'est-il passé ? Quelles ont été les causes et surtout les conséquences de ce conflit ?

Au-delà de l'émotion, je vous propose de mettre un peu d'ordre dans vos souvenirs.

Nous sommes le lundi 5 Juin 1967. Il est 7h45 du matin. 200 avions de chasse israéliens font route vers les principales bases aériennes égyptiennes. Une demi-heure plus tard, l'aviation égyptienne est anéantie. Israël vient de facto de remporter la guerre dite des six jours

Pourquoi ce nom?

Parce qu'entre le 5 et le 10 juin 1967, dans un temps exceptionnellement court donc, Tsahal a réussi à renverser une situation quasiment perdue d'avance, à défaire cinq armées arabes coalisées qui projetaient de "jeter tous les juifs à la Mer".

Israël s'est imposé comme la puissance militaire incontestable de la région, changeant de position sur la scène internationale et modifiant le rapport de force diplomatique et politique au Moyen-Orient.

### **Les causes de la guerre**

Replaçons d'abord les choses dans leur contexte

Nous sommes en pleine guerre froide. Les Etats-Unis et l'Union Soviétique se défient sur tous les fronts. Tous les conflits de la planète s'articulent autour de cette confrontation par alliés interposés, comme au Vietnam, où les USA sont empêtrés depuis déjà trois ans, le tout sur fond de menace nucléaire généralisée...

Le Proche-Orient représente, de ce point de vue un enjeu important. Chaque partie voulant éviter que les pays arabes basculent dans l'autre camp. Sur le plan régional, le Proche Orient est dominé par la personnalité très charismatique du président égyptien Gamal Abdel Nasser.

Celui-ci s'érige en homme fort du nationalisme arabe, le panarabisme, et aspire à devenir le héros qui fédérerait les pays arabes autour d'une cause commune: la destruction d'Israël. Pour y parvenir, il prône la solution militaire radicale et pactise avec les pays limitrophes d'Israël, la Syrie et la Jordanie. Le 15 mai 1967, alors qu'Israël célèbre le 19e anniversaire de son indépendance. Nasser donne l'ordre à l'armée égyptienne de traverser le canal de Suez et de pénétrer dans le Sinaï.

C'est le début d'une dramatique période de trois semaines appelée en Israël, la *Hamtana*, la période d'attente. Pour les Israéliens la guerre est une question de jours et il faut s'y préparer. Durant cette période Nasser va multiplier les gestes de provocation: d'abord, il réclame et obtient de l'ONU l'évacuation des casques bleus qui séparaient les forces israéliennes et égyptiennes dans le Sinaï, depuis la guerre de Suez en 1956.

Ensuite, il annonce la fermeture du détroit de Tiran, sur la mer Rouge, aux navires israéliens. Pour l'état hébreu c'est un véritable *casus belli*, une déclaration de guerre. Tsahal mobilise ses réservistes et prépare un plan d'action préventif. Le chef de la diplomatie israélienne, Abba Eban, part pour Paris et Washington. De Gaulle le somme de ne pas attaquer en premier: "*Sinon, nous ne vous soutiendrons pas*" dit le Général. Une menace dramatique lorsque l'on sait que l'armée israélienne est encore massivement équipée de matériel français.

Le président américain Lindon Johnson se veut plus rassurant mais ne promet rien. Les tractations diplomatiques échouent. La guerre est inévitable. En Israël, la psychose s'empare de la population. On prédit des milliers de morts et dans cette perspective, des milliers de tombes sont même creusées à la va vite dans les jardins des grandes villes.

L'anxiété de la population est amplifiée par l'absence de charisme et de leadership du Premier ministre et ministre de la défense Levy Eshkol. Depuis le début de la crise, il se montre très hésitant. Les Israéliens exigent le retour du héros national, le général borgne Moché Dayan qui devient ministre de la Défense.

Même Menahem Begin, chef de file de la droite nationaliste, entre dans le gouvernement d'union nationale qui se forme. C'est ce gouvernement qui le dimanche 4 juin votera en faveur du déclenchement d'une opération militaire préventive. Israël fait sien le proverbe hébraïque qui dit :

*"Celui qui se lève pour te tuer, prends les devants et tues le".*

### **Le déroulement de la guerre**

Tsahal prépare un plan d'attaque, nom de code *Na'hchonim*, en français les pionniers. Il s'agit d'un plan en deux étapes: la première consiste à détruire la chasse aérienne égyptienne et ses bases et de garantir aux Israéliens le contrôle exclusif des airs.

Dans une seconde phase, Tsahal lancera vers l'ouest trois divisions blindées avec pour mission d'atteindre la rive orientale du canal de Suez. Ariel Sharon est le commandant de l'une de ces divisions. Au total ce sont plus de 700 tanks, soit plus de la moitié des forces blindées israéliennes, qui sont regroupés sur ce front "sud".

Le lundi 5 juin au matin, l'effet de surprise est total: l'armée de l'air israélienne détruit au sol la quasi-totalité des avions de chasse égyptiens. Quelques heures plus tard des centaines de tanks israéliens pénètrent dans le Sinaï. Les soldats égyptiens mal préparés à la guerre prennent la fuite permettant aux blindés israéliens d'atteindre le canal de Suez en moins de deux jours. La victoire est totale sur le front sud.

Mais un autre front s'est ouvert entre temps: dans l'après-midi du 5 juin le roi Hussein de Jordanie donne l'ordre à sa légion d'ouvrir le feu sur Jérusalem. Je vous rappelle qu'à ce moment là Jérusalem est encore coupé en deux et que la partie Orientale est sous contrôle jordanien.

Nasser a fait croire à Hussein que l'armée égyptienne allait de succès en succès et fonçait vers Tel Aviv. Hussein voulait être lui aussi de la fête. Rassurés par la progression des troupes israéliennes dans le Sinaï, Moché Dayan et le chef d'état major Yits'hak Rabin sentent qu'une occasion historique se présente à eux.

Ils lancent leurs troupes sur Jérusalem. Après deux journées de combats acharnés, les parachutistes israéliens pénètrent dans la vieille Ville. Soudain au détour d'une ruelle, le Mur apparaît. Le colonel Motta Gour lance le message de la victoire : "Le Mont du Temple est entre nos mains".

L'aumônier général de Tsahal le grand rabbin Shlomo Goren porte un sefer Tora, les rouleaux de la Tora et brandit un chofar, l'antique corne de bélier qui doit annoncer la délivrance, en l'occurrence celle Jérusalem. Le grand rabbin sonne du chofar à s'époumoner tandis que les soldats chantent l'hatikva, l'hymne national d'Israël: pour la première fois depuis 2000 ans Jérusalem est à nouveau sous souveraineté juive.

Outre la vieille ville de Jérusalem, les forces israéliennes déployées dans le centre vont progresser rapidement en Judée et Samarie. Israël prend le contrôle de villes telles que Hébron, où se trouve le Caveau des Patriarches, Bethlehem et Naplouse.

Sur le front syrien, les forces israéliennes se sont contentées jusque là de repousser les attaques. Les renforts venus des fronts sud et centre arrivent le 8 juin à la frontière syrienne. Le 9 au matin, l'offensive générale est déclenchée.

L'objectif : prendre le contrôle du plateau du Golan, qui est d'une importance stratégique considérable. Il domine tout le nord d'Israël de plus de 900 mètres et constitue un bastion infranchissable pour une éventuelle invasion syrienne.

Le lendemain samedi 10 juin, le plateau est sous contrôle israélien. A 14 heures, le cessez le feu est proclamé. La guerre est terminée. Pour Israël la victoire est totale.

Les Israéliens pleurent les soldats tombés aux combats, mais leurs larmes sont aussi des larmes de joie et de soulagement. On l'aura compris, au-delà de la victoire militaire, le triomphe de la guerre des six jours est aussi chargé d'une dimension symbolique fondamentale.

## **Les Conséquences**

La guerre des Six Jours va entièrement bouleverser la donne dans le conflit israélo-arabe ainsi que dans la société israélienne. La conquête du Sinaï, du Golan de la Judée de la Samarie, de la bande de Gaza et de l'est de Jérusalem va plus que tripler la superficie des territoires sous contrôle israélien.

En Israël, la population passe, en six jours de la psychose d'une destruction, à l'euphorie de la victoire. Les généraux deviennent des héros adulés et Tsahal s'impose comme le pivot de la Nation israélienne. Les Israéliens affluent vers le Mur Occidental et vers Hébron. Certains voient dans cette victoire la preuve d'une délivrance messianique proche. Des dizaines de milliers de Juifs du monde entier, dont beaucoup de France, décident de venir s'installer en Israël.

D'autant plus que la rupture semble consommée avec Paris et la politique délibérément pro arabe du général de Gaulle. L'économie israélienne, en pleine récession avant la guerre

connaît une croissance sans précédent. Elle peut désormais compter sur les puits de pétrole et de gaz du Sinaï conquis aux Egyptiens. Sur le plan régional, Tsahal s'impose comme la plus grande puissance militaire du Proche Orient. Mais le monde arabe est humilié. Nasser ne se remettra pas de cet échec. Il meurt trois ans plus tard à 52 ans.

Les Israéliens sont persuadés qu'après une telle leçon, les Arabes seront bien obligés de reconnaître le droit d'Israël à l'existence voire de signer un accord de paix.

C'est tout le contraire qui se produit: en septembre 1967 à Khartoum, le monde arabe se réfugie derrière trois refus, les trois "non": non à une paix avec Israël, non à une reconnaissance d'Israël, non à des négociations avec Israël.

Vaincu militairement les arabes vont s'investir massivement dans une nouvelle forme de combat, le terrorisme international. Sur le plan diplomatique, De Gaulle profite de la guerre froide qui paralyse les grandes puissances pour jouer sa carte.

Il annonce un embargo total sur les armes destinées à l'Etat hébreu. Quelques mois plus tard, il prononcera sa fameuse phrase sur le peuple juif "peuple d'élite, sur de lui et dominateur". C'est la fin de l'âge d'or dans les relations entre les deux pays et le début de relations privilégiées entre Israël et les Etats-Unis. La guerre a forcé l'admiration du monde libre. Mais elle a également placé Israël face à de nouveaux défis et de sérieux dilemmes.

#### **Que faire des territoires conquis par Israël ?**

C'est la question majeure qui se pose aux dirigeants israéliens. La gauche au pouvoir opte pour un compromis territorial = "la paix contre les territoires". A droite, on prône la Défense du Grand Israël, l'Israël historique et l'on appelle à la construction d'implantations juives dans les régions conquises en 67. La Syrie elle veut récupérer le plateau du Golan et va devenir l'avant poste de L'Union Soviétique dans la région. Enfin le problème des réfugiés palestiniens se pose avec plus d'acuité.

A la population qui avait fuit en 1948 et que les pays arabes ont délibérément refusé d'intégrer, vient s'ajouter un nouveau flux migratoire, tout particulièrement au Liban.

Mais plus que tout, c'est le sentiment d'humiliation qui domine dans le monde arabe. Ils veulent retrouver leur honneur perdu, avant même d'envisager un possible processus de paix. Pour eux, cela passe inévitablement par une autre guerre.

Alors que l'on tresse des couronnes de lauriers aux généraux de Tsahal, le peuple arabe prépare déjà sa revanche. Ce plat qui se mange froid, ils le serviront à Israël sept ans plus tard, en pleine journée de jeûne, durant le Yom Kippour.

Et l'addition sera alors, nous le verrons, bien plus douloureuse...